

gne et sur les eaux l'écho des chants du sanctuaire...

Les chœurs s'étaient tus. On était au plus solennel instant de l'office divin. L'évêque, debout à l'autel, achevait de prononcer les paroles adorables qui transsubstantient le pain et le vin eucharistiques, et il continuait: *Unde et memores...* Tout à coup une émotion profonde étreignit

cratien, un jeune officier du *Mistral* venait d'entonner le *Noël* d'Adolphe Adam, d'une magnifique voix de ténor, chaude, vibrante, délicieuse, et la superbe mélodie, ainsi transportée aux antipodes de l'ancien monde, sous les voûtes de ce temple de style maori, bâti en corail, peuplé d'exanthropophages, empruntait aux circonstances un charme étrange, sublime...



*La cathédrale nouka-hivienne était pleine.*

son vieux cœur et arrêta sur ses lèvres les syllabes sacrées, tandis que, sur ses joues ridées, sur sa barbe patriarcale, sur l'or de sa chasuble fanée, coulaient de grosses larmes... Pourquoi?... Ecoutez!... Une voix française chante; une mélodie française a succédé aux *himénés* canaques:

*Minuit, chrétiens! C'est l'heure solennelle.*

Au milieu du silence qui suit la consé-

*Le monde entier tressaille d'espérance*

*A cette nuit qui lui donne un Sauveur.*

Lui, le vieil évêque tressaille de bonheur; il essuie du revers de ses mains amaigries ses yeux humides.

Ce *Noël*, c'est la France; c'est le passé; ce sont les chers et tendres souvenirs, inoubliables, inoubliés, le clocher natal, les amis d'enfance, les parents, tous morts,